



Monsieur le Directeur de

"l'Etudiant", Laval.

Mon cher Directeur,

Voici que pour chroniquer je ne prive d'une heure de sommeil. C'est peut-être du dévouement?... c'est sûrement de la bêtise. Si je ne dors pas en barbouillant ces lignes, vos lecteurs dormiront en les lisant, tant il est vrai que rien ne se perd, pas même le sommeil. Et pourtant que de choses devraient se perdre, ne jamais plus exister! Il n'est pas un homme qui ne désire l'annéantissement d'un être ou d'une chose. Nous nous ressemblons tous sur ce point. Et je serais l'homme le plus heureux, mon cher Directeur, si vous partagez mon désir présent. S'il n'en dépendait que de moi, je ferais disparaître à jamais cette satanée manie qu'on a d'écrire des chroniques.

Vous ne pouvez plus ouvrir un journal que vous n'avez à subir la lecture d'une chronique. C'en est assommant ma foi! c'en est abrutissant! On vous relate un fait quelconque, c'est une chronique! On vous peint un coucher de soleil, c'est une chronique! On vous raconte des amours mythologiques ou l'on vous parle de civilisations anciennes, et voilà que c'est encore une chronique! Tout y passe; tous les sujets sont abordés. Les journaux en sont rendus au point qu'ils font de la chronique comme un malade fait de la fièvre.

Et rien de plus naturel! Sentimental par goût, passionné par nature, érudit par besoin, le chroniqueur est fiévreux par état. Tour à tour conteur, critique et philosophe, cet homme vous meurtrit à chaud dans vos illusions, vos idées et vos goûts. Doué de toutes les aptitudes, il n'a pour ainsi dire aucune vraie capacité. Il a trop d'ambition et veut faire trop à la fois. Tôt ou tard, il se brise les ailes, car il les a trop grandes pour son nid, "majores pennas nido".

Mais je vous entends, mon cher Directeur. Vous protestez énergiquement. Ce travail du chroniqueur, dites-vous, dénote une activité monstre, digne de capter vos louanges. Et j'en conviens! J'admire l'ardeur de cet homme, son travail constant, son ardeur infatigable. J'admire... parce que ces choses-là sont belles en soi partout et toujours... parce que l'idée ne vient à personne d'en renier la valeur. Oh oui! j'admire!... car chaque fois que je vois un chroniqueur, mon Dieu! je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il est le rejeton d'une famille illustre, que toute son activité lui vient du sang de chroniqueur qui lui coule dans les veines. Enfin...

Ce que vous avez dû avoir peur, mon cher ami! Là, mais là, vous ne l'avez échappé que d'une ligne, d'un mot. Encore un peu d'enthousiasme et je vous amenais parcourir avec moi le dédale de la généalogie des chroniqueurs, le dédale de ma généalogie à moi!!! Rétrogradant des effets à la cause, je vous aurais amené jusqu'au Moyen-Age. Nous nous serions exilés ensemble et passant par Méricmé nous ne nous serions arrêtés qu'à Commines et Froissart.

Avouez, mon ami, que le voyage eût été prosaïque, étant donné que vous êtes homme et que je suis comme vous. Et rien qu'à cette réflexion, vous devez constater que mon sérieux s'en va. Mon imagination s'éveille en même temps que mes yeux cillent et se ferment. J'ai des pressentiments que tout à l'heure je vais avoir un rêve. La nuit ne se passera pas pour moi comme à l'ordinaire. Je ne sais trop ce qui m'empêche de crier : "un rêve! un rêve!" comme l'Anglon qui crie : "des drapeaux! des drapeaux!"

Est-il vrai, mon cher Directeur, que nous pouvons rêver comme nous voulons et ce que nous voulons? Si ça n'est pas une erreur de le croire, je puis dès maintenant vous dire quels fantômes vont me hanter cette nuit. Je verrai notre université transformée en entier. Ça ne sera plus la boîte que nous sommes habitués de voir, mais bien la plus élégante des constructions gothiques. Dans les rues qui l'entourent, aucun bruit. Partout sur le pavé

de la paille fraîche amortissant les pas. Et voilà que, manuscrits en main, les "escholiers" arrivent, pénètrent avec recueillement dans le temple silencieux de l'Étude.

Nous sommes au Moyen-Age! Oui, mon cher Directeur, en plein Moyen-Age! Et je vous verrai bien comme les autres, allez! Je saurai bien vous imaginer avec les braies gauloises, une tunique, une cotte de camelot et un surcot de liretaine. Le costume vous siéra, ce me semble et je me mets de vous voir! Je vous confie que vous aurez ma visite et que vous me croirez François Villon. En vous voyant, je vous dirai:

"Dites où, n'en quel pays,  
Est Flora, la belle romaine;  
Archipiada, ne Thaïs,  
Qui fut sa cousine germaine.

Et voilà, mon cher Directeur, ma chronique est finie. Taillez, coupez, éliminez... Enfin, faites votre métier de juge sans crainte de blesser ma susceptibilité. Si je vous quittais, je vous serrerais la main; si je cessais de vous parler, je serrerais les lèvres; mais puisque je discontinue de vous écrire, je serre ma plume.

Portez-vous bien! Vale!

MARC.

5 novembre, 1913.

#### NOUVEAU CONSEIL DE REGIE DE LA FACULTE DE DROIT ET DE LOI

Président : A. LaFontaine.  
Vice-président : L. Laurendeau.  
Secrétaire : L. Lajoie.  
Trésorier : S. Massicotte.  
Conseiller de 3ème année : Y. Demers.  
Conseiller de 2ème année : R. Tellier.  
Conseiller de 1ère année : E. Poirier.  
Maître de chapelle : A. Dufresne.  
Porte-drapeau : P. Badaeux.

### Les Baleines

Du temps qu'on allait encore aux baleines, si loin qu'on faisait, mal'lot, pleurer nos belles, y avait sur chaque route un Jésus en croix, y avait des marquis couverts de dentelles, y avait la Sainte Vierge et y avait le Roi!

Du temps qu'on allait encore aux baleines, si loin qu'on faisait, mal'lot, pleurer nos belles, y avait des marins qui y avaient la foi, et des grands seigneurs qui crachaient sur elle, y avait la Sainte Vierge et y avait le Roi!

Eh bien, à présent, tout le monde est content, c'est pas pour dire, mal'lot, mais on est content!... y a plus d'grands seigneurs ni d'Jésus qui tiennent, y a la république et y a l'président et y a plus d'baleines.

Paul FAST.

(Chansons).

### Avis important

Les personnes qui ne sont pas désireuses de s'abonner à notre journal, voudront bien nous renvoyer le présent numéro, par retour du courrier.

L'ADMINISTRATION.

### A nos annonceurs

Nous offrons nos remerciements aux annonceurs qui ont bien voulu nous encourager. Ils peuvent être assurés d'attirer chez eux, par ce moyen, la clientèle bruyante des carabins et des lecteurs nombreux de notre journal.

L'ADMINISTRATION.

### Livraison du 14 novembre

Ce numéro contiendra, entre autres articles intéressants, la chronique du voyage à New-York des facultés fédérées, la conférence que donnera M. Lagacé sur Albert Dürer, un poème inédit de M. Jean Charbonneau, etc.

## Conférences sur l'histoire de l'Art

PAR LE PROFESSEUR J.-B. LAGACE, B.A.

L'Art du XVIe et du XVIIe siècles.

Première conférence.—Mercredi, 12 novembre 1913.

La renaissance en Allemagne (I).—Des primitifs à Albert Dürer.

Deuxième conférence.—Vendredi, 21 novembre 1913.

La renaissance en Allemagne (II).—Holbein, Cranach, Grünewald.

Troisième conférence.—Mercredi, 26 novembre 1913.

La renaissance en Espagne (I).—El Greco, Ribera et Zurbaran.

Quatrième conférence.—Vendredi, 5 décembre 1913.

La renaissance en Espagne (II).—Vélasquez.

Cinquième conférence.—Mercredi, 10 décembre 1913.

La renaissance en Espagne (III).—Murillo et Coxa.

Sixième conférence.—Vendredi, 19 décembre 1913.

La renaissance en France.—Les Maîtres du XVIe et du XVIIe siècles.

Septième conférence.—Mercredi, 7 janvier 1914.

Le XVIIe siècle français.—De Cousin à C. LeBrun.

Huitième conférence.—Vendredi, 16 janvier 1914.

Poussin et ses contemporains.

Neuvième conférence.—Mercredi, 21 janvier 1914.

La sculpture française du XVIe et du XVIIe siècles.

Dixième conférence.—Mercredi, 4 février 1914.

L'art Italien du XVIIe siècle.

Toutes les personnes qui se préoccupent de choses d'esthétique devraient se faire une obligation d'assister à ces cours très soigneusement faits par M. Lagacé.

Ils intéresseront, en ouvrant devant les yeux des auditeurs des horizons nouveaux. Car quelle que soit la forme que revêt l'art, ces cours feront voir qu'il ne poursuit qu'un but : rendre sensibles les idées, les sentiments, les aspirations qui dorment au fond de l'âme. Ils feront voir qu'il est le reflet de la vie et de l'histoire d'un peuple.

Pareille étude est devenue pour nous d'une impérieuse nécessité. Car si nous ne voulons pas que notre ville devienne—elle l'est déjà un peu—un caravansérail d'honneur, il est temps de songer à faire l'éducation artistique de ceux qui seront appelés à jouer un rôle dans notre société future.

Quant aux dames et demoiselles, ces leçons ne leur seront pas tout à fait inutiles puisqu'elles leur permettront de repandre autour d'elles, à leur foyer, un peu de ce charme reposant qui fait la douceur des intérieurs discrets et ornés avec goût.

Perfectionnant, animant et embellissant la vie privée, nos compagnes feront oeuvre utile car il ne faut pas oublier cette parole de Fénelon: ce sont les femmes qui unissent ou qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques et qui, par conséquent, décident de ce qui touche le plus à tout le genre humain.

## "Plaudite cives"

Un E. E. M. licencié ès applaudissements

Que les moeurs sont changées! Je suis sûr que si le vieil Horace et le Père Caton sortaient aujourd'hui de leurs tombeaux ils se trouveraient fort mal à l'aise au milieu de gens aux moeurs du vingtième siècle. Si la belle Nausicaa aux bras blanches vivait encore elle ne pourrait plus prendre son bain quotidien dans les mêmes circonstances qu'autrefois et le malheureux Ulysse ne trouverait plus au bord de l'eau des coeurs aussi conquérissants. Diogène? Oh là! celui-là par exemple dans ses pégrinations sur la terre se verrait dans la triste obligation de se munir de deux faucons au lieu d'un. Les artistes et les orateurs du siècle d'Homère, Virgile et Ovide seraient ébahis à la vue de tout un auditoire leur prodiguant des applaudissements aussi généreusement qu'un père de famille prodigue des sous à ses petits enfants.

En effet, dans ce temps-là, quand un artiste ou un orateur apparaissait devant le public, il se faisait applaudir par un groupe d'individus engagés uniquement dans le but de manifester leur joie et leurs approbations par des claquemets des mains. On les appelait : Applaudisseurs.

"Plaudite Cives" leur disait-on. Aussitôt la bande de se mettre à applaudir avec un zèle, on ne peut plus ardent. D'un autre côté, s'agissait-il de conduire un corps au cimetière ou plutôt "au champ du suprême repos", on ne négligeait pas de s'assurer le concours de certaines femmes pour danser et verser des larmes pendant la cérémonie funèbre. La vocation de ces dames était celle de pleurer aux funérailles. Elles gémissaient, elles se lamentaient et cela avec tant d'ardeur que le coeur le plus dur ne pouvait résister à l'attendrissement. C'étaient des personnes à l'âme sensible et humide.

Aujourd'hui tout est changé. Nous nous trouvons au vingtième siècle et naturellement, si le proverbe "Autre temps autres moeurs" est vrai, la façon d'agir de nos contemporains doit différer de celle des anciens. Un mortel se rend de nos jours, au théâtre ou à une assemblée politique, et chaque fois que le coeur lui en dit, il se met à applaudir avec frénésie, sans qu'il soit besoin de le lui conseiller.

Les Etudiants, ah voilà des gens qui ne se font pas prier pour applaudir! Ils savent le faire avec art, avec discernement! Soit qu'ils se trouvent au National Français soit qu'ils se réunissent aux Nouveautés, ils n'attendent pas que les directeurs viennent leur dire : "Plaudite Cives" pour faire éclater joyeusement ces bruits de mains si étourdissants pour les grandes dames et les messieurs des premières loges. Les étudiants sont des hommes de coeur et leur coeur ne demeure pas insensible à l'esthétique! Ce n'est pas seulement dans les démonstrations théâtrales qu'ils savent donner libre cours à leur allégresse, ils le font aussi à l'Université dans leurs salles de cours. Un étranger n'aura qu'à se tenir dans la salle de cours des fils de Phémis pour se convaincre que les disciples d'Esculape sont des copains qui tiennent mordicus à manifester leurs joies manibus pedibusque.

Savez-vous, mes amis, que nous possédons en deuxième année de médecine un carabin licencié ès-applaudissements. Oh oui, il a obtenu son titre avec très grande distinction au la semaine dernière. Vous le connaissez tous ce gros type brun, qui demeure sur la rue Dorion, et dont je ne puis révéler le nom. Vous l'avez certainement remarqué avec son habit gris et ses loggions derrière soi. Cet étudiant est très démonstratif. Il aurait rendu de précieux services aux anciens; je ne pense pas qu'il ait souffert l'ombre d'une sommation pour applaudir! Tous les jours vous pouvez l'entendre frapper des mains et des pieds lorsque "Dubucks" fait son apparition dans la salle de cours. Quand le secrétaire de la culture physique montre sa physiologie, les démonstrations joyeuses de notre ami ne connaissent pas de bornes. A chaque instant, les paroles de notre sympathique professeur d'Anatomie sont couvertes d'une salve d'applaudissements. Tout à coup le vice-président lui jette un regard de reproches, mais notre gros confrère s'efforce de lui faire comprendre que ces explosions d'hilarité sont indépendantes de sa volonté. Il a beau essayer de corriger cette manie, la déesse de la correction semble demeurer sourde à ses imprécations. Le populaire Horace ne peut, durant le cours de chimie, empêcher un bréchet sans rougir. Les applaudissements des mains et des pieds ne lui sont pas ménagés. On les lui octroie avec violence. Le visage d'Horace devient rouge comme un coquelicot, tandis que le héros de ce récit s'acharne à se chauffer les mains et à nous abasourdir. Quel bruit! une véritable fanfare d'enfer. Cerbère tressailleraient en entendant ce vacarme. Malgré tout ça, nous l'aimons bien ce bon garçon de la rue Dorion; nous l'aiderons de toutes nos forces à obtenir la délivrance de cette maladie étrange qui l'obsède. Nous nous liguons pour supplier la Déesse des applaudissements d'être indulgente envers notre confrère. Nous avons confiance en sa mansuétude.

Rodolphe DERBLAY.

A tous nos confrères et amis, habiles à dessiner, nous demandons le secours de leur talent puisque nous avons l'intention de publier chaque semaine des vignettes et des caricatures.